

L'art abstrait d'aujourd'hui couvre un champ immense. Une distance énorme sépare le Néoplasticisme du Tachisme, la peinture graphique aux coloris raffinés de la peinture en haute pâte où tout est estompé dans le bouillonnement des couleurs en épaisseur. Chaque expression a son génie propre — chaque peintre s'exprime selon le langage que lui impose son inspiration. «Le domaine de l'art abstrait, loin d'être réduit à un pur formalisme, est tout juste aussi vaste que celui de l'art figuratif — auquel il est parallèle.» (1). Depuis sa naissance, il y a 50 ans, l'art non-figuratif n'a jamais connu une prolifération comme celle de ces dernières années — ce qui prouve que ses racines restent toujours saines et puissantes.

«Gillet est un des meilleurs représentants d'une tendance qui apparaît dans la peinture abstraite avec une certaine netteté depuis quelques années et que l'on peut qualifier d'anthropomorphique. . . . Dans ses peintures les formes sont généralement groupées autour d'un axe parfois situé au milieu du tableau et qui constitue l'équivalent d'une colonne vertébrale. Des cercles mêlés à de grosses barres reconstituent ce mélange de courbes et de droites dont est fait le corps humain. Certaines barres ressemblent à des pattes ou à des bras et des jambes. «Je voudrais, dit Gillet, que ma morphologie picturale fonctionnât aussi bien que le corps humain.» Mais il n'a pas l'intention de reproduire celui-ci. Il pense, au contraire, que ses personnages sont aussi différents de l'homme actuel que le seront peut-être les hommes futurs dont-il se peut qu'ils soient une préfiguration. Il est important de noter, toutefois, que Gillet quand il commence un tableau ne projette pas d'organiser ses formes de manière qu'elles suggèrent des personnages. Il constate seulement que les exigences de la composition, de l'équilibre, de la mise en valeur

réciproque des éléments du tableau et aussi le sentiment qu'il éprouve le besoin d'exprimer l'amèment à ce résultat. Ce qui ne l'empêche pas de souhaiter créer, de cette manière involontaire, un équivalent pour le monde actuel de ce qu'a été l'oeuvre de Léger pour un monde qui est déjà celui d'hier. «Léger, dit-il, a créé, de son temps, un homme nouveau qu'il a placé dans un monde nouveau qui lui convenait parfaitement.» (2).

\* \* \*

Roger Edouard Gillet est né le 10 Juillet 1924 à Paris. Après ses études scolaires, il entra, en 1939, à l'Ecole Boulle où il suivit les cours de gravure en médaille puis, en 1944, il étudia à l'Ecole des Arts Décoratifs et, de 1946 à 1948, enseigna à l'Ecole Jullian. «A ses premières toiles influencées par Bonnard succède une période matisienne où il brosse surtout des natures mortes. En 1945, la Galerie Roux-Hentschel lui organise sa première exposition particulière. Cette même année, atteint de poliomyélite, il resta couché jusqu'en 1947.

Dans l'impossibilité de travailler, Gillet lit énormément et surtout réfléchit sur la nature et les possibilités de son art. Une période de transition, marquée par des réminiscences cubistes, commence en 1948. Abstrait dès lors, ses harmonies colorées sont volontairement limitées à des dégradés de noir et de blanc.» (3).

Les toiles dynamiques — souvent au mouvement circulaire — et aux formes indistinctes de 1952 cédèrent place aux toiles d'un aspect «primitif» aux couleurs fortes mais sombres et aux formes rigoureuses qui stabilisèrent ses compositions (La Pucelle 1954). Ensuite distinctes, se superposent, s'entrecroisent et donnent un mouvement distinctes, se superposent, s'entrecroisent et donnent nu mouvement tout intérieur à son art. Puis ses compositions deviennent aérées et son langage pictural de plus en plus libre.

\* \* \*

Aujourd'hui les toiles de Gillet se distinguent par leur coloris homogène, presque monochrome, leur dynamisme accentué — non circulaire comme en 1952 mais vertical — et leur matière riche, dite somptueuse, et soigneusement travaillée. Il sait traiter une pâte sonore et sensuelle volontairement retenue avec une finesse et une subtilité qui sont loin de manquer de puissance. «Il excelle dans les tons finement assourdis, les harmonies délicates, les lumières dorées, argentées ou bleuâtres, les gammes subtiles de tons blanchâtres qui

donnent à la toile une note poétique et ces beaux effets de transparence, que l'on admirait toujours, mais qui sont aujourd'hui au service d'une inspiration plus riche et plus soutenue.» (4). D'ailleurs, on trouve souvent dans ses toiles une structure épineuse — l'ossature de l'homme, selon Yvon Taillandier, — qui rend sa peinture agressive, presque hostile, en dépit des tons délicatement ajustés.

Dans les toiles récentes de Gillet, la forme, la structure et la couleur sont devenues inséparables. Il n'y a plus de contours dans sa peinture car, en trituant la pâte sur la toile, la structure créée par la couleur crée la forme. On a souvent l'impression qu'une lumière violente est cachée derrière la surface — une lumière aveuglante qui estompe les contours et efface les couleurs dans une monochromie lumineuse. Sa peinture ne manque pas de précédents, ce qui n'empêche pas qu'il «est maintenant en possession de tous les éléments d'un langage personnel, original et convaincant.» (5).

*Karl K. Ringström.*

## NOTES

- (1) Bernard Dorival: Les peintres du XXème siècle, Tome II, Page 141, Paris 1957.
- (2) Yvon Taillandier: Connaissance des Arts, n° 84, Page 19, Paris Février 1959.
- (3) Denys Chevalier: France-Observateur, Paris 26 Février 1959.
- (4) Denys Chevalier: Aujourd'hui, n° 21, Page 38, Paris Avril 1959.
- (5) idem — Page 38.